

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

L'histoire et la politique

Au milieu du tumulte de l'actualité quotidienne, du choc bruyant des intérêts et des idées, il est bon de s'évader de temps à autre des contingences immédiates, de se soustraire à leur étroite, pour essayer d'embrasser l'évolution des événements dans une vision plus large, plus sereine.

L'histoire nous en fournit le moyen. Comment jugerons-nous, à la lumière de ses enseignements, les événements dont l'Europe centrale vient d'être le théâtre ?

C'est par la vallée du Danube que se sont opérées les migrations et les invasions, qui, jusqu'à la fin du moyen-âge, ont contribué à donner au vieux monde sa structure ethnique et politique définitive. Quand le flux et le reflux des peuples et des civilisations se furent arrêtés, il subsistait, au milieu de la masse germanique en Europe centrale, des îlots de population slave sans lien direct avec le grand tronc des Slaves du Nord et de l'Est, Russes ou Polonais, ni avec le bloc, beaucoup plus homogène, des Slaves du Sud. Pendant tout un millénaire ces Slaves de Bohême, de Moravie et de Slovaquie vécurent côte à côte avec les Allemands, souvent en lutte ouverte, toujours animés les uns contre les autres par une hostilité sourde, mais pliés néanmoins par la loi imprescriptible des nécessités communes dérivant de leur cohabitation même.

Longtemps la monarchie des Habsbourg avait groupé les Allemands et Slaves, en même temps que beaucoup d'autres peuples, dans le cadre de son administration. Ce régime fédératif, dynastique et oppressif, évidemment en retard sur le siècle et en opposition avec les idées nouvelles, maintenait néanmoins à travers l'Europe centrale une certaine discipline, celle de sa vigoureuse organisation militaire et administrative. En fait, la lutte continuait ; mais elle était réduite à l'échelle municipale et électorale. La municipalité slave imposait dans les services publics — depuis le conducteur des tramways jusqu'aux plaques des rues — l'usage des deux langues, ce qui signifiait, en fait, l'éviction du fonctionnaire allemand qui ne connaissait généralement pas le tchèque ou le slovaque. Combat quotidien, minuscule et grandiose à la fois, de deux traditions et de deux langues. Il suffisait à combler les aspirations des Slaves d'Autriche.

A aucun moment d'ailleurs, il n'avait existé sous le sceptre des Habsbourg, de nation slave, de bloc slave. On vit seulement se former par moments une coalition transitoire contre le germanisme ; mais Tchèques, Slovaques, Ruthènes, Polonais, sans parler des Slaves du Sud, conservaient leurs tendances nationales propres, généralement très divergentes.

Même l'attraction du grand empire russe, le panslavisme, ne dépassa jamais l'aspect d'une tendance purement sentimentale, sans répercussion sur le plan de la politique concrète.

Et nous voici en 1918. La puissance militaire austro-hongroise, fortement ébranlée par les offensives malheureuses de la Piave où ses vagues d'assaut successives viennent se briser contre la résistance inébranlable des lignes italiennes, s'effondre définitivement sur le champ de bataille de Vittorio Veneto. La monarchie dualiste croule.

C'est alors que la politique française recueillit avec une sollicitude maternelle, au milieu des débris de ce qui avait été un grand empire, les groupes ethniques slaves de Bohême et de Moravie, soudain émancipés et décida d'en faire les éléments essentiels de la grande barrière anti-germanique (et, accessoirement, anti-italienne et anti-polonaise) qu'elle était en train de dresser.

On sait le reste. On sait surtout comment l'Etat tchécoslovaque créé arbitrairement en soumettant au joug de Prague, deve-

Nos hôtes bulgares à Ankara Le Président de la République a offert un déjeuner en l'honneur de M. et Mme Keusséivanoff

M. le président du Conseil Keusséivanoff a été reçu hier à 11 h. 45, par le Président de la République Ismet İnönü. A l'audience, qui a duré assez longtemps dans une atmosphère sincèrement amicale ont assisté également le président du Conseil Dr. Refik Saydam et le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saraçoğlu.

A midi, Mme Ismet İnönü a reçu Mme Keusséivanoff.

A 13 heures, le président de la République et Mme Ismet İnönü ont offert au palais présidentiel un déjeuner à leurs hôtes bulgares.

Assistèrent à ce déjeuner le président du Conseil Refik Saydam, le ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saraçoğlu, le ministre de Bulgarie M. Christof, le ministre de Turquie à Sofia M. Sevkî Berker, le secrétaire général de la Présidence

nue capitale, force Allemands, Hongrois, Polonais et Ruthènes, pour « faire nombre », devint un des pions les plus importants de l'échiquier politique français.

Toutefois, le jour où l'Allemagne et l'Italie s'entendirent, le jour où elles réalisèrent leur axe, ces barrières de carton étaient condamnées fatalement à s'effondrer. Aujourd'hui, les Slaves de Bohême et de Moravie, s'unissent au Reich Grand Allemand, de la même façon dont ils avaient fait partie de l'Empire des Habsbourg. M. Hacha l'a précisé dans sa proclamation au peuple tchèque : « Notre union, dit-il, renouvelle un ancien lien impérial ». On ne saurait mieux exprimer la continuité de l'histoire. Les Slaves de Bohême et de Moravie, abandonnant les vastes desseins et les grandes pensées, pour lesquels, il faut bien le reconnaître, ils n'étaient guère faits, reviennent à ce cadre d'autonomie culturelle et administrative qui, si longtemps, avait suffi à combler leurs ambitions.

Et ce protectorat allemand est tout aussi moral que celui que Paris exerça sur Prague, vingt ans durant, sous une forme plus détournée, moins franche. Il est surtout infiniment moins périlleux pour ceux qui en bénéficient, et plus conforme aux réalités de la géographie et de l'histoire.

Il nous reste encore un mot à dire au sujet de l'attitude de l'Italie à l'égard des événements. Il s'est trouvé des journaux, à Paris, pour s'inquiéter, avec une soudaine tendresse, des dangers que l'accroissement de la puissance du Reich ferait courir à l'Italie. Mais n'est-il pas puéril de croire que les deux chefs et fondateurs de régimes, aient pu agir en l'occurrence autrement qu'ils l'ont fait jusqu'ici, c'est-à-dire sans le plus étroit accord ? Au demeurant, l'Italie a trop le sens des nécessités historiques pour ne pas comprendre tout ce que présente d'inévitable, de fatal, la réalisation de l'unité du peuple allemand.

Enfin, sur le plan purement politique, on se rend compte à Rome qu'au moment où les démocraties s'arment si ostensiblement pour la lutte, c'eût été une faute stratégique que l'Allemagne ne pouvait se permettre de commettre que de laisser à découvert son flanc oriental, de ne pas rendre inoffensif le vieux « coin slave dans la chair allemande ».

Le Reich sort renforcé politiquement et militairement de ce remaniement de la carte européenne. Et tout apport de force à l'un des membres de l'axe est aussi au profit de l'autre partenaire.

Une Allemagne plus puissante, plus maîtresse de ses immenses ressources militaires, c'est, pour l'Italie, la garantie d'un atout de plus en faveur de la réalisation de ces « justes revendications » auxquelles le comte Ciano avait fait allusion dans un discours qui n'a pas été oublié et qui ne pouvait l'être d'ailleurs.

G. Primi

de la République M. Kemal Gereleg, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères M. Numan Menemencioglu le premier aide de camp du Président de la République M. Celâl, le chef du Cabinet présidentiel M. Sureyya Andriman.

L'après-midi S. E. M. Keusséivanoff, accompagné de sa suite, a visité l'Ecole Normale Gazi et l'Institut d'Agriculture.

Madame Keusséivanoff a visité le barage de Çubuk.

Le soir, à 20 h. 30, S. E. M. Christof, ministre de Bulgarie à Ankara a donné en l'honneur de Leurs Excellences M. le président du Conseil de Bulgarie et Madame Keusséivanoff un dîner qui a été suivi à 22 h. 30 d'une soirée brillante.

M. Muvaffak Menemencioglu, directeur de l'Agence Anatolie, a offert hier à l'Ankara-Palace un déjeuner en l'honneur des journalistes du pays voisin et ami.

Un appel de la junte de Madrid au gouvernement national

Paris, 19. — M. Julian Besteiro a donné lecture, au poste de Radio Union de l'appel suivant qui a été adressé au gouvernement national :

« Le Comité de la Défense Nationale juge le moment arrivé d'accomplir sa mission. Il s'adresse à votre gouvernement et l'informe qu'il est prêt à entreprendre les négociations qui pourront nous assurer une paix honorable. Nous attendons votre réponse ».

Les chefs de la révolte communiste, le colonel Bueno et le colonel Berceolo ont été condamnés à mort.

Les musulmans de Chine

Tokio, 18. — On apprend de Pékin qu'un million de Mahométans des provinces de Sinkiang, de Kansu et de Chansi, en Chine septentrionale et occidentale ont entamé un mouvement de caractère religieux et racial contre Changkaïchek et contre les communistes.

Une déconvenue de M. Eden

Londres, 18. — En dépit des éditions spéciales des journaux aux manchettes sensationnelles qui se succèdent sans interruption, Londres demeure calme et la situation ne présente rien de semblable à ce qu'elle était lors de la crise de septembre.

Le discours de M. Chamberlain à Birmingham a renforcé la confiance dans le gouvernement.

L'activité dont il fait preuve, la façon dont il a interrompu son week-end, à Birmingham le jour même où il célébrait son anniversaire de naissance — M. Chamberlain a eu aujourd'hui 66 ans — pour venir à Londres présider une séance extraordinaire du Conseil des ministres tout contribue à renforcer la conviction que l'Angleterre n'aurait aucun avantage à changer de « premiers ».

Le vaincu de la journée apparaît une fois de plus M. Eden qui, au premier indice d'une crise prochaine, s'était empressé de s'offrir comme la personnalité la plus indiquée pour servir de liaison entre les divers partis, en vue de constitution d'un Cabinet de concentration nationale.

La Chambre française a voté les pleins pouvoirs

Paris, 19. (A.A.) — La Chambre a adopté hier soir même par 321 voix contre 264 la loi des pleins pouvoirs.

Le Sénat les votera aujourd'hui.

LES ITALIENS RAPATRIÉS

DE TUNISIE
Tunis, 18. — Les départs de groupes d'Italiens rapatriés définitivement ont commencé. Un premier noyau de 300 personnes partira le 23 mars ; il sera suivi le 24 par deux autres groupes de 500 personnes chacun.

Après le discours de M. Chamberlain

Le Reich repousse la démarche franco-britannique à Berlin

Il la déclare dépourvue de toute base morale et politique

Berlin, 18. — Une note du D. N. B. précise que le discours de M. Chamberlain a été examiné avec l'intérêt qui est dû à toute déclaration du « premier » britannique.

On exprime une certaine surprise de constater que M. Chamberlain ne soit pas parvenu à exprimer une opinion objective.

Dans les cercles compétents, on estime que la réponse au discours de M. Chamberlain ne saurait tarder, étant donné qu'il s'agit en l'occurrence d'une prise de position unilatérale et personnellement agressive. Le discours est unanimement et âprement déploré. La seule circonstance atténuante qu'on accorde à M. Chamberlain, c'est que, pour rester au pouvoir, il devait assumer en partie l'attitude belliqueuse de ses adversaires les plus acharnés. De toute façon le discours n'est pas considéré comme une contribution à l'œuvre de la paix.

En ce qui concerne les déclarations de M. Roosevelt, elles n'ont produit aucune surprise car on trouve tout naturel que le président démocratique ait saisi cette occasion pour attaquer l'Allemagne et atteindre son objectif, qui est celui de la « clique » ploutocratique régnant à la Maison Blanche.

En réponse aux brèves déclarations de M. Daldadier on déclare que ce ne sera pas un changement de la politique de la France qui empêchera le Reich d'aller son chemin.

Enfin, le rappel à Londres, pour information de l'ambassadeur de Grande Bretagne est annoncé sans commentaires.

L'ACCORD NAVAL REPOSSAIT-IL SUR LE SABLE ?

Berlin, 19 (Radio). — Commentant le discours de M. Chamberlain, le « Voelkscher Beobachter » constate la preuve de l'absolue incompréhension politique et de l'ignorance historique de l'Angleterre. Il y a lieu de se poser la question si réellement les hommes politiques anglais représentent l'opinion de la population. Si oui, il faudrait que l'Allemagne se décide à considérer l'Angleterre en ennemie.

Ceci obligera l'Allemagne à réviser et à modifier l'ensemble de sa politique. Dans ce cas, il apparaîtra que l'accord naval, qui est à la base de la politique du IIIe Reich, repose sur le sable.

Ces jours derniers des documents ont été découverts, qui auront un rôle important à jouer dans l'histoire de ces temps.

Ils démontrent que la diplomatie britannique, durant la crise de mai à septembre, secondait par tous les moyens la folle attitude de M. Benès, lui promettant le plus vaste appui financier et politique. Il n'est pas surprenant dès lors, que le « Service Secret » anglais ait mis tant d'empressement en mai dernier à diffuser la fausse information de la mobilisation allemande. L'Angleterre a été complice, durant, 20 ans de la politique erronée de la Tchécoslovaquie.

L'émotion de l'Angleterre, à la nouvelle de l'occupation militaire de la Bohême et de la Moravie, est due sans doute au fait que l'opinion britannique ne conçoit pas l'occupation que sous la forme qu'elle revêt quand elle est appliquée par des Sikhs hindous ou des Gurkas ou par des Sénégalais français. Tout autre est le cas cependant lorsque des soldats allemands reviennent des territoires qui ont avec le Reich des liens millénaires. Les larmes de crocodile de M. Chamberlain à propos de la Gestapo sont particulièrement déplacées dans la bouche d'un ministre britannique quand on sait le régime de terreur auquel, il y a encore 20 ans, était soumise l'Irlande. Le « premier » ne conçoit sans doute pas d'autres formes d'occupation que celles — blanches ou de couleur qui ont commis tant d'excès en Rhénanie.

Représailles.

Paris, 19. (Radio). — Le département du Trésor a décidé d'établir une surtaxe de 25% sur toutes les provisions allemandes, ne figurant pas sur la liste franche dressée par l'autorité américaine. La surtaxe sera perçue sur la valeur fob.

Londres, 18. (A.A.) — (Havas) Le gouvernement britannique chargea M. Henderson d'informer le gouvernement allemand que le gouvernement britannique considère les événements de Tchécoslovaquie comme une répudiation complète des accords de Munich, et des obligations de coopération pacifique prises par les parties signataires de ces accords.

En outre le gouvernement britannique considère que les changements apportés en Tchécoslovaquie par l'action militaire allemande n'ont aucune base juridique.

Paris, 18 (A.A.) — M. Bonnet a chargé M. Coulondre de remettre au gouvernement allemand une note par laquelle le gouvernement français déclare ne pas reconnaître comme légitime l'intervention allemande en Tchécoslovaquie.

La réponse du Reich

Berlin, 19 (Radio). — Le gouvernement du Reich a informé les gouvernements britannique et français qu'il n'est pas en mesure d'accepter les démarches faites par leurs ambassadeurs à Berlin qu'il juge dépourvues de toute base juridique, politique et morale.

M. Dirksen est rappelé

L'ambassadeur d'Allemagne M. von Dirksen a été rappelé pour information.

Sir Henderson et M. Coulondre sont partis hier.

Pas d'« ultimatum économique » allemand à la Roumanie

Les négociations de Bucarest continuent amicalement

Bucarest, 18 A.A. Reuter. — Les rumeurs au sujet d'un prétendu « ultimatum économique » du Reich à la Roumanie sont formellement démenties par les cercles autorisés, qui déclarent que les négociations germano-roumaines continuent amicalement.

LE RETOUR DE M. HITLER à BERLIN

Vienna, 18. — Le Fuehrer a quitté Vienne salué par les ovations de la foule massée tout le long du parcours jusqu'à la station de l'Ouest. Il y a passé en revue la compagnie d'honneur. Tous les dirigeants nationaux-socialistes se trouvaient à la station.

Aujourd'hui, M. Hitler arrivera à Berlin.

En cours de route, M. Hitler s'est arrêté à Linz où il a passé quelques heures. L'hôtel Weininger où il était descendu a été entouré par la foule qui l'a longuement acclamé. Le Fuehrer a dû paraître plusieurs fois au balcon.

M. von NEURATH « PROTECTEUR »

DE LA BOHEME ET DE LA MORAVIE

Berlin, 18 A.A. — Le ministre von Neu-

rath, tout en conservant ses fonctions actuelles comme président du Conseil restreint, a été désigné protecteur du Reich pour la Bohême et la Moravie.

LE TROUPES ALLEMANDES EN SLOVAQUIE

Pressbourg, 18 A.A. — D. N. B. — Le Bureau Slovaque de la Presse publie l'information suivante :

Les troupes allemandes en Slovaquie ont reçu l'ordre d'observer partout et dans toutes les circonstances une attitude ne touchant d'aucune façon la souveraineté des Slovaques.

LE COURRIER D'AMERIQUE

Washington, 18 A.A. — M. Farley, ministre des Postes donna l'ordre d'arrêter tout courrier à destination de la Tchécoslovaquie. Il sera rendu aux expéditeurs qui ne s'attendaient pas à une aussi rapide occupation de la Tchécoslovaquie par le Reich.

L'EX-LEGATION DE TCHECO-SLOVAQUIE A ATHENES

Athènes, 18 A.A. — La légation d'Allemagne occupa l'immeuble de la Légation de la Bohême et de la Moravie.

Berlin, 18 A.A. — Le ministre von Neu-

L'occupation de la Ruthénie est achevée

Le Régent Horthy parmi les troupes hongroises

Budapest, 18. — On annonce officiellement que l'occupation de tout le territoire de la Ruthénie subcarpathique a été achevée aujourd'hui, à midi.

L'administration militaire a été établie sur toute l'étendue du territoire libéré.

Le régent Horthy a adressé un chaleureux télégramme au maréchal Rüdiger Smigly à l'occasion de la réalisation de la frontière commune polono-hongroise.

Le régent est parti cette nuit pour visiter les troupes hongroises en Ruthénie.

Budapest, 18 (A.A.) — Le Régent Horthy est arrivé ce matin à Csap, à la frontière méridionale de l'ancienne

Ukraine carpathique. Il a passé les troupes en revue et commencé ensuite sa tournée d'inspection dans l'Ukraine

carpathique.

L'HOMMAGE DU COMTE TELEKI A MUSSOLINI

Rome, 18. — Le comte Teleki, président du Conseil hongrois, a adressé au Duce le télégramme suivant :

« Profondément ému en ce moment historique où les troupes hongroises atteignent, pour la première fois après un temps si long, les frontières millénaires ma pensée se porte vers Votre Excellence, le

premier homme d'Etat en Europe qui ait reconnu la juste cause de ce pays et qui lui ait prodigué de si nombreuses preuves d'amitié.

Avec mes salutations les plus cordiales et l'expression de ma haute considération, je vous prie d'agréer le témoignage de la gratitude de la nation hongroise ».

M. Mussolini a répondu :

« Le peuple italien partage en ce moment historique l'allégresse du peuple hongrois. Je vous remercie pour votre télégramme et tout particulièrement pour les sentiments d'amitié dont il s'inspire. »

Des télégrammes ont été échangés également entre le comte Czaky et le comte Ciano.

Les deux ministres des affaires étrangères s'accordent à exprimer la conviction que les événements qui viennent de se dérouler serviront à consolider la paix européenne.

LE SALUT DU PARLEMENT POLONAIS A LA HONGRIE

Varsovie, 18. — Le président de la Chambre a annoncé que dès que la situation se sera suffisamment éclaircie, le ministre des affaires étrangères le colonel Beck fera un exposé sur les récents événements. En attendant, il a adressé au nom du Parlement polonais un salut au parlement et à la nation hongroise.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'activité électorale

M. Hüseyin Cahid Yalçın constate, dans le «Yeni Sabah» l'ordre parfait dans lequel se déroulent les nouvelles élections.

Le fait, écrit-il, que les élections dans la République turque, sont encore à deux degrés n'atténue pas la portée et le sens du vote ni de ses résultats. Même la grande révolution française avait admis, au début, le système du vote à deux degrés. Ce qui importe c'est l'affluence aux urnes de toute la nation, qui démontre ainsi son attachement au régime en votant pour les candidats du Parti du Peuple. Il importe fort peu, par contre, que ces candidats soient des candidats-députés ou des candidats-électeurs de second degré.

Comme toujours, ce dont nous avons le plus besoin en ce moment, c'est l'unité et la solidarité nationales. La Turquie, qui a essuyé beaucoup d'épreuves a traversé de très amères expériences est parvenue à une profonde unité et elle en recueille la récompense sous la forme du respect dont elle est entourée. Il ne tient qu'à nous de rendre ce pays plus prospère, plus fort. Et c'est notre devoir. Le seul remède pour réaliser ce devoir, c'est de maintenir cette même unité et cette même solidarité nationales.

Cumul

M. Ahmet Ağaoğlu s'élève rigoureusement dans l'«İkdam» contre le cumul des fonctions parlementaires avec d'autres charges publiques.

Songez : Certaines personnes qui habitent Ankara en leur double qualité de députés et de professeurs dans les écoles supérieures de la capitale, ont l'audace d'assumer la tâche d'enseigner la jeunesse à l'Université d'Istanbul. Ils viennent ici, trois quatre jours par mois et l'on considère que cela équivaut à un mois de leçon. Je vous laisse à penser dès lors comment ils exercent — ou plutôt comment ils négligent — à la fois leurs fonctions de députés et de professeurs. En revanche ils recevaient d'abondants appointements. Et songez aussi à l'effet déplorable que cet exemple produisant sur la jeunesse !

On peut en dire autant du cumul des fonctions parlementaires avec celles de membre du conseil d'administration de diverses sociétés. Il est absolument hors de doute que de lacunes constatées dans notre vie économique et financière ont en cela leur origine.

On se souvient que dès la veille de la troisième session on s'était aperçu des répercussions d'ordre social et d'ordre moral de cet état de choses et on avait interdit à tout prix ce déplorable cumul. Mais au bout d'un court laps de temps tout fut oublié, les choses en revinrent à leur ancien état et revêtirent l'aspect d'un véritable scandale.

Parlant l'autre jour du choix des candidats nous avons eu la satisfaction de constater combien étaient justifiés les espoirs que nous fondions sur le Président de la République İsmet İnönü. Un des abus qui troublent l'atmosphère nationale est sur le point d'être aboli. Désormais le professeur ne sera que professeur et le député ne sera que député. Il n'y a pas de cumul.

... Notez ce point : 4 professeurs sur 5, invités à choisir, ont opté pour la députation. Et il y en avait d'aucuns parmi eux qui avaient 25 à 30 ans de carrière ! Ce choix s'explique, même par

des considérations purement matérielles. Nos députés sont ceux, au monde, qui jouissent de la plus forte indemnité parlementaire. Et les années de députation comptent pour l'établissement des années de retraite. Et si la mise à la retraite coïncide avec l'exercice du mandat, la pension est calculée sur base de 400 Ltqs., d'appointements. Les députés jouissent de la libre circulation sur tous les moyens de communication ainsi que d'une large immunité. Ils constituent, en somme une sorte de classe privilégiée.

La procédure des poursuites contre les fonctionnaires est en voie d'être abolie

Les longueurs interminables des poursuites contre l'ex-Vali inspirent quelques considérations générales à M. Asım Us, dans le «Vakit» :

Avant la constitution, les poursuites contre les fonctionnaires, pour des raisons de service, étaient soumises à un système d'enquête et de jugement très long. Après la Constitution la juridiction des assemblées administratives fut abolie et les fonctionnaires furent soumis à la justice ordinaire. Seulement les méthodes d'enquête et de jugement demeurèrent tout aussi longues. De là l'étrange situation actuelle et la façon dont il apparaît à l'opinion publique que la loi tend à protéger les fonctionnaires.

La situation internationale est à nouveau troublée

M. Yunus Nadi commente dans le «Cumhuriyet» et la «République» l'aggravation de la situation européenne. Il conclut en ces termes :

Nul doute qu'une nouvelle guerre mondiale entraînerait l'humanité à la ruine la plus complète en détruisant ce qui reste de richesses dans le monde. Les hommes qui sont doués du moindre bon sens frémissent à la seule pensée de la misère irrémédiable à laquelle une semblable tuerie conduirait l'humanité.

Il faut, pour prévenir une pareille catastrophe, que ceux qui ont assumé la responsabilité de conduire les peuples réfléchissent profondément, et se laissent guider par la raison et le bon sens pour assurer une paix durable, qui leur est également nécessaire. En attendant, il est indispensable que chaque nation soit assez forte pour préserver son existence et son indépendance, et qu'elle accorde une importance de jour en jour croissante à son renforcement matériel et moral.

Après le règlement de comptes avec la Tchécoslovaquie...

M. Zekerya Sertel s'efforce, dans le «Tan» d'identifier les objectifs futurs de l'Allemagne.

Trois voies s'offrent à l'Allemagne dans sa politique vers l'Orient : la conquête de l'Ukraine, la descente vers la Mer-Noire par le Danube ; les Balkans. Sur ces trois voies, la Roumanie et la Hongrie se trouvent au premier plan.

La Hongrie après une longue période d'hésitation, s'est entendue avec l'Allemagne. Celle-ci lui a abandonné la Russie subcarpathique ou Ruthénie. Elle a consenti, par le fait même, à ce que la Pologne et la Hongrie aient une frontière commune. Et elle a promis à la Hongrie une rectification de

(La suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

L'EMPRUNT DE 5 MILLIONS ET SON UTILISATION

Dans son discours d'inauguration de la session de février de l'assemblée de la Ville, le Vali et Président de la Municipalité, Dr. Lâtfi Kirdar a exprimé l'intention de consacrer l'emprunt qui sera contracté par la Ville uniquement à des dépenses productives. On sait que le montant de cet emprunt est de 5 millions de Ltqs. Sur ce total, 2.300.000 Ltqs. doivent être consacrés à l'aménagement des avenues conduisant aux deux extrémités du pont Gazi. En outre la construction du Stade coûtera plus de 1.500.000 Ltqs. En revanche, ce placement sera tout de suite productif.

Il reste un reliquat de 1.200.000 Ltqs. dont l'utilisation éventuelle n'est pas encore connue. Une décision à cet égard sera prise dès que le Vali sera remis de son indisposition.

On prévoit que cet argent sera entièrement dépensé dans le courant de 1939 pour les buts qui auraient été assignés.

LE NOUVEAU BUDGET MUNICIPAL

Les préparatifs en vue de la session d'avril de l'assemblée générale de la Ville ont commencé. L'assemblée se réunira le 1er avril. Au cours de cette session auront lieu les débats sur le nouveau budget. Habituellement l'approbation du budget avait lieu lors de la session de février. Par suite du changement survenu à la présidence de la Municipalité, la discussion en a été ajournée.

Le nouveau directeur des services de la comptabilité municipale prépare le budget de 1939. Dans son élaboration, on attache une importance toute particulière au principe de la compression des dépenses tout en assurant les services essentiels de la Ville. Dès son approbation par l'assemblée municipale, le nouveau budget sera transmis d'urgence au ministère de l'Intérieur pour ratification de façon à ce qu'il puisse entrer en vigueur dès le début de la nouvelle année financière, en juin.

A LA JUSTICE

L'ENSEIGNEMENT ET L'USAGE DES CARACTÈRES ARABES

Il a été établi qu'en certains endroits on continue d'enseigner clandestine-

ment aux enfants le turc en caractères arabes. C'est là un délit qui tombe sous le coup des articles 61 et 526 de la loi pénale. Le ministère de la justice a adressé à ce propos aux procureurs de la République une circulaire les invitant à procéder avec la plus grande énergie contre les coupables. Ainsi que le précise le ministère, il y a, en l'occurrence, double délit : l'ouverture d'écoles sans avoir procédé aux formalités requises et l'enseignement des caractères officiellement abolis.

D'autre part, l'«Akşam» a publié l'entrefilet suivant :

« Une maison de commerce a publié dans les journaux une annonce ainsi conçue : « On cherche employé connaissant à fond le français, et sachant écrire les anciens caractères ».

Un peu de bon sens !... Voici un pays qui a accompli, il y a 11 ans une révolution gigantesque. Des jeunes gens qui n'ont aucune notion des anciens caractères sortent, diplômés, de nos lycées. Les procès verbaux des débats les plus rapides de la G. A. N. sont tenus par nos jeunes gens en usant uniquement des nouveaux caractères et avec le concours de la sténographie. Comment, dans ces conditions, une maison de commerce a-t-elle l'audace de publier un pareil avis ?

— Comment nous procurer, diront, des sténographes de cette valeur et assez nombreux (pour rivaliser avec les personnes qui utilisent encore les caractères arabes ?)

— Pour que nous puissions en former il faut que de pareilles demandes ne soient pas formulées. Et surtout par l'entremise de la presse.

DECES

FEU FORTUNATO MILOVICH

M. Fortunato Milovich qui s'est éteint hier pacifiquement à l'«Attigiana», où il avait été recueilli par la «Società Operaia», était l'un de plus anciens pilotes du Bosphore et peut-être leur doyen. Agé de 68 ans, il avait continué à diriger les bateaux à travers les vents et les courants jusqu'au moment où l'entrée en vigueur des dispositions du traité de Lausanne vint mettre fin à son activité. Tous ceux qui le connaissent apprécient sa grande droiture.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 16 h. 30 à la basilique St. Antoine.

La comédie aux cent actes divers...

JEUX DE HASARD

Il est défendu de se livrer aux jeux de hasard, dans les lieux publics. Mais d'innocentes parties de cartes sont permises. Ali et Yani, à la suite d'une partie animée, disputée, dans le café d'Akvad, se sont pris de querelle, ont échangé des coups et finalement ont été conduits au poste. Ils ont comparu devant le tribunal de paix de Sultan Ahmed.

Ali et Yani contestent qu'il y ait eu, en l'occurrence, un véritable jeu de hasard.

— D'ailleurs, dit Ali, l'enjeu de la partie était une simple tasse de thé. Puis nous avons joué à qui payerait le cinéma. C'est alors que nous avons eu... des divergences avec Yani. Il m'a battu et j'ai été le dénoncer à la police.

Au fait, est-ce la nature du jeu ou l'importance de l'enjeu qui détermine le délit ?

Mais le plus ennuyé en l'occurrence, c'est le cafetier Akvad qui est poursuivi pour avoir fait de son établissement un tripot.

Il a déclaré au tribunal :

— Les faits ont eu lieu jeudi. Je m'étais absenté pour une affaire, et j'avais confié le café à Karabet. Deux clients ont demandé des cartes. Ils ont joué, ils se sont battus et la police est intervenue. Je n'ai eu connaissance de tout cela qu'une heure plus tard, en rentrant au café. Mon établissement n'est pas un tripot et l'on ne s'y livre pas à des jeux de hasard....

Le tribunal a remis la suite des débats à une date ultérieure en vue de trancher cette grave question.

LE PARI

— Oui, c'est moi qui ai fait cela. Je le confesse. J'ai agi forcé par la nécessité, parce que j'ai chez moi des enfants qui ont faim et qui attendent du pain.

Arab Mustafa s'exprime, devant le IVe tribunal pénal d'une voix forte et qui porte...

— Je n'avais pas un sou en poche. Mais

je ne pouvais laisser mourir de faim mes pauvres petits. Il fallait à tout prix que je trouve un peu d'argent. Il y a quelque deux mois j'avais déjà comparu en votre présence sous l'inculpation de vol. Vous en souvenez-vous ? Vous m'aviez condamné à 20 jours de prison. C'était pour me servir de leçon, pour m'induire à changer de conduite. Mais vous constatez qu'en un bref laps de temps, je récidive.

A ce moment, les yeux du prévenu se remplissent de larmes. Et c'est avec des sanglots dans la voix qu'il continue en ces termes :

— Moi aussi, je suis un homme. J'aurais voulu, moi aussi, mener une vie honnête, être respecté. Je me rends parfaitement compte que la voie que je suis n'est pas la bonne. Pendant une dizaine de jours, à ma sortie de prison, j'ai multiplié les démarches. J'ai frappé à toutes les portes pour solliciter du travail. Partout j'ai essuyé la même réponse :

— Tu es un récidiviste. Il n'y a pas de place pour toi ici.

J'en ai été réduit à faire le portefaix. Mais avec les quelques p'trs. que je gagnais péniblement je n'avais pas de quoi faire vivre les miens. Il me fallait nécessairement recourir au bien d'autrui.

Le soir de l'«incident» j'ai pénétré vers 10 heures dans la cour du turbe de Fatih en enjambant le mur. J'ai rempli de charbon deux sacs dont je m'étais muni. Mais le gardien m'a aperçu au moment où je sortais.

Que faire, la malchance ! Si j'avais réussi ce «coup» j'aurais eu de quoi faire vivre ma famille pendant une dizaine de jours. Maintenant, je le sais, vous allez me condamner, vous allez m'infliger une nouvelle peine. Mais je tiens à le déclarer : si à ma sortie de prison, je ne trouve pas du travail, nous nous reverrons ici, Monsieur le juge !...

Le tribunal a ajourné sa sentence.

Mehmed Hicret

Quatre vingt kilomètres à l'heure entre Gênes et Livourne

Le record de la vitesse pour navires de guerre détenu par le «Taskent» construit en Italie

Un journaliste italien qui a assisté aux essais de vitesse du «Taskent», à Livourne décrit ainsi ses impressions.

Avant de partir, nous avions vu les motor-boats qui faisaient la navette entre le chantier et le navire, pour porter à bord, par groupes d'une dizaine chaque fois, des hommes qui disparaissaient par les écoutilles ouvertes comme des trappes, sur le pont. Maintenant que le navire commence à être un corps animé, à avoir une voix à palper, à avoir une vie propre, on ne voit plus âme qui vive ni sur le pont, ni sur la passerelle.

On voit s'éloigner rapidement Licourne.

Survoler, à la vitesse d'un express, le long du littoral tyrrhénien, voir les collines et les montagnes qui surgissent de la brume ou se dessinent à l'horizon et les dépasser pour les voir à nouveau du côté opposé, avec un profil nouveau tout cela donne à la mobilité du panorama quelque chose de fantasmagorique.

Vu du haut de la passerelle du commandant, le «Taskent» semble un navire désert, entraîné par une force mystérieuse. Mais il est habité à l'intérieur par une foule d'hommes en maillot bleu khaki ou blanc.

PLUS DE RUES DE CHAUFFE INFERNALES

Descendre un moment dans le compartiment des machines, c'est s'exalter au spectacle de la force et de la puissance. Plus de bielles qui se meuvent, de roues qui tournent vertigineusement, de pistons comme nous étions habitués à en voir. Dans la section des chaudières, plus d'hommes, le torse nu, noirs et luisants de poussière de charbon mélangée à la sueur occupés à jeter dans la fournaise ardente des pelletes de charbon. Des gens en maillot blanc, debout devant un cadre signalant ouvert ou fermé, avec un levier et un volant, une soupape d'où jaillissent les 10 tonnes de naphte par heure nécessaires à chaque chaudière pour développer ses 25.000 chevaux vapeur de force.

L'HEURE DE L'EPREUVE

A 9 h. 45, nous sommes à la bouée placée par le travers de Spezia. Un coup de sirène avise que tous soient à leur poste : on entame l'épreuve des 6 heures de marche à toute puissance.

Beaucoup d'entre les techniciens et les ouvriers qui sont à bord sont émus. Non qu'ils doutent de l'examen : ils connaissent bien leur métier. Mais il y a à bord des centaines d'yeux qui se fixent, scrutateurs et méticuleux, sur toute chose

auxquels aucun détail n'échappe. Ce sont ceux des membres de la mission russe et ceux aussi des ingénieurs qui ont étudié et réalisé toutes les installations. Et ces derniers sont tous italiens.

Quant le moment fut venu de construire les divers appareils, ont fit appel aux offres des fabriques du monde entier. Mais l'on put constater avec un orgueil légitime que non seulement l'industrie italienne était en mesure de répondre à tous les besoins, mais que, outre les garanties techniques, elle offrait des prix inférieurs de 10 et 20 pour cent à ceux demandés par les concurrents étrangers. Ainsi, la moindre partie de ce navire a été imaginée, réalisée, constituée par des techniciens et des ouvriers italiens, avec du matériel italien.

Le «Taskent» file, majestueux et rapide vers Gênes. Sur le pont du commandant, au milieu des autres techniciens et des membres de la mission russe, sont les ingénieurs Rongier et Asprea, les réalisateurs de la belle unité dont les projets sont issus du bureau technique des chantiers de Livourne.

Quand on double, par le travers de Portofino, la bouée d'arrivée, nous sommes informés du premier calcul de vitesse : on a dépassé 45 kms. soit 46 milles à l'heure. Le navire file vers Gênes. En vue de la «dominante», un ample virage et l'on retourne vers Spezia. Ainsi, 4 ou 5 fois, les villages de la Riviera de Livourne se déplacent en courant sous nos yeux tous jours beaux.

LA VITESSE

A 15 h. 45, nous sommes en train de retourner du Tigullio, à la hauteur de l'île de Tino. Un sifflement aigu, interminable, joyeux : c'est la sirène qui annonce la fin de l'épreuve.

Avec sa masse de 3600 tonnes de déplacement, avec ses 137 mètres de long sur 13-50 de large, le «Taskent» a parcouru plus de 500 kms à la moyenne d'environ 85 kms à l'heure (46 milles) maintenue constamment en 6 heures par les 110.000 chevaux vapeur développés par les 4 chaudières de l'appareil moteur.

Le «Taskent» est aujourd'hui, officiellement, le navire de guerre le plus «vite» du monde. C'est là une victoire de genre naval, de l'industrie navale italienne et fasciste.

(N. d. l. r. — Le navire de guerre le plus rapide du monde était jusqu'ici le contre-torpilleur français Le Terrible de 2569 tonnes, qui avait atteint aux essais 45,2 milles.

Un pays en construction

Constructions officielles et privées

La Turquie est depuis quinze ans un des pays où l'on construit le plus et où l'Etat, en particulier est le plus grand bâtisseur, de sorte que le territoire national est devenu d'un bout à l'autre un immense chantier.

L'Etat joue ici, comme nous venons de le dire, un rôle considérable avec ses innombrables constructions d'édifices publics, écoles, hôpitaux, dispensaires, etc., etc. Pour assurer à ces constructions le maximum d'harmonie, pour y faire régner le goût et le confort, le gouvernement a créé un organisme spécial qui est la direction générale des constructions au ministère des travaux publics qui dispose d'un cadre important d'ingénieurs, d'architectes, de dessinateurs et de techniciens chargés de diriger et de contrôler toutes les constructions de l'Etat. L'utilité de cet organisme s'est révélée dans le succès qu'il a remporté dans l'accomplissement de sa tâche, en imposant à toutes ces constructions les règles du goût et du confort.

En 1937, l'Etat a dépensé plus de 10 millions de livres pour ses constructions : bâtiments abritant les services officiels, hôtels de ville, hôpitaux, dispensaires, Maisons du Peuple, bibliothèques, écoles, hospices, maisons de détention etc., au nombre de 1114.

La même accélération se manifeste dans le rythme des constructions privées. Le recensement de 1927 accusait, pour le territoire national tout entier, un total de 2.769.057 maisons 9.320 édifices abritant les administrations publiques, 836.866 boutiques, magasins, etc.

Or, la période qui va de 1927 à 1935, année, où a eu lieu le second grand recensement a été exceptionnellement riche du point de vue de la construction. C'est ainsi que le recensement de 1935 indiquait, rien que pour les agglomérations rurales, 2.115.590 maisons d'habitation. Le mouvement de construction s'est développé dans des proportions considérables, notamment

dans les chefs-lieux de province.

A Ankara, toujours d'après le recensement de 1935 (qui accuse 123 mille habitants, alors qu'il y en a 160.000 aujourd'hui), il y a 17.372 habitations, dont 15.879 maisons et 351 appartements, 41 hôtels, 12 pensions, 37 hôtelleries.

Istanbul, lui, possède 101.589 maisons d'habitation, 173 hôtels, 51 hôtelleries. Izmir 30.195 maisons d'habitation, 56 hôtels, 29 hôtelleries. Ce qui fait un bâtiment pour 7,3 habitants à Ankara, pour 6,8 à Istanbul et 5,7, à Izmir. Pour toute la Turquie, cette proportion est de 492. Et la proportion d'habitants par 100 maisons d'habitation est de 492 pour toute la Turquie.

Cemal Kutay

L'AMENAGEMENT DE FLORYA

La Municipalité a commencé à témoigner un intérêt plus vif pour la plage de Florya, en raison de l'approche de la saison des bains. La plage s'est enrichie de nouvelles constructions, notamment d'un nouveau casino et d'un hôtel. On compte ériger encore un hôtel et un nouveau casino à son autre extrémité.

En outre, des cabines en béton seront construites tout le long du rivage en partant de Yeşilköy jusqu'à Küçük Çekmece de façon que toutes les constructions en bois qui dépendent la plage disparaîtront.

La Municipalité dispose d'un projet pour l'aménagement complet de Florya qui devra être exécuté en trois ans. Une importance tout particulière est réservée au reboisement des abords de la plage. En outre la construction d'hôtels populaires et de villas est prévue. Les dernières boutiques en bois du marché de Florya disparaîtront cette année et seront remplacées des constructions en béton.



M. Fahrettin Kerim prononce un discours électoral sur la place de Bayazit.

Pour vous, madame La cuisine et la table

Bien qu'il n'y ait pas longtemps que j'ai parlé ici même du pamplemousse (que vous pouvez écrire également : pampelmousse), une lectrice me demande des renseignements au sujet de l'utilisation de ce produit de la Terre Sainte et que les savants intitulent *cibus decumana*.

Au fond, ce n'est qu'une variété d'oranges devenant très grosses : le pamplemousse peut atteindre jusqu'aux dimensions d'un melon!

Mais, en général, les pamplemousses — si peu estimés autrefois que l'on n'en conservait que l'écorce, que, une fois confit, le Arabes appelaient *chadac* — ont la grandeur de nos belles pommes géantes de l'hiver, ce qui en fait déjà un élément respectable dans une décoration coupe de fruits au centre de la table d'un banquet.

Or le pamplemousse n'appartient pas vraiment au répertoire des desserts, pas plus que le cantaloup ou le caviillon, dont Henri IV disait que l'on peut en abuser, à la condition de le manger avant la viande, mais fait partie des hors-d'œuvre froids.

Les Transatlantiques n'attendent pas leur lunch pour en déguster : ils préfèrent manger le *grapefruit* avant le thé, le cacao ou le café au lait du matin. Et il faut reconnaître que, dégusté de cette façon, le pamplemousse est exquis, et aussi sain et aussi rafraîchissant qu'exquis.

Lorsque le pamplemousse ouvre le menu de notre repas de midi, qui devrait s'appeler dîner, comme notre repas du soir devrait s'appeler souper (mais il n'y a que les Méridionaux qui, dans ce sens, respectent la tradition), lorsque le pamplemousse appartient aux entrées de notre déjeuner, on peut le servir de plusieurs manières : d'abord divisé par le milieu et dans sa largeur en deux demi-globes qui, évidés et saupoudrés de sucre intérieurement, sont de nouveau remplis avec les chairs enlevées et resucrés au sommet, avant d'être placés sur un lit de glace pilée...

Puis il est délicieux de légèrement accentuer le bouquet du fruit en le parfumant avec un peu de rhum authentique, avec quelques gouttes d'un bon porto ou de xérès...

On a expliqué jadis comment les Anglo-Saxons mettent les *grape-fruits* en confiture. On peut même les métamorphoser en marmelade tiède qui se sert avec du canard sauvage et en entremets, sous la forme de compote.

Originaire des Indes, d'où il arriva en Grèce grâce aux antiques caravanes, qui y introduisirent également l'abricot d'Arménie, le pamplemousse, comme sa sœur l'orange, possède d'adorables qualités de condiment. Avec le cochon de lait et son abondante cuisson — lorsque la bête a été rôtie à la broche — rien ne vaut un jus de pamplemousse pour rendre facile à digérer ces mets de haute succulence. L'élément liquide est mêlé à la sauce et la pièce est garnie de croissants d'un pamplemousse épulché et habilement détachés.

Bernardin de Saint-Pierre — ce curieux et excellent disciple de Jean-Jacques, qui s'intéressa à des premiers aux aliments exotiques et que nous aimons tous pour son roman *Paul et Virginie* — Bernardin de Saint-Pierre a cité pour la première fois les pamplemousses dans une page de littérature française. Avant lui, ces belles boules rondes et savoureuses, d'un jaune si fin, étaient complètement inconnues à Paris.

On peut soutenir que c'est une des dernières trouvailles pratiques de nos spécialistes gastronomiques. Car, si tant d'autres friandises naturelles des tropiques sont venues après lui, elles n'ont pas la vertu de mûrir doucement en route, vertu qui manque même à la sympathique banane, dont le goût change en voyageant, s'il faut en croire les colons qui, sur place, ont appris à aimer ce végétal si nourrissant.

Ce qui fait que l'on peut offrir le pamplemousse dans un état parfait et aussi savoureux que si l'on venait de le cueillir dans un verger de la Palestine, du Tonkin ou de la Réunion.

Et quel est le fruit qui se conserve pendant une année entière, si ce n'est le pamplemousse, lorsqu'on a soin de le suspendre dans un endroit sec?

Si vous offrez des pamplemousses comme dessert, ornez chaque part d'une petite cerise confite bien rouge; vous pouvez alors les aromatiser à l'aide de liqueurs douces, tel le curaçao des Iles, le cointreau, le marasquin, qui vient d'Italie, et le kummel, qui vient d'Allemagne, le punch suédois, ou l'anisette qui appartient aux spécialités bordelaises.

Les festins de Nouvel An, aux Etats-Unis, débutent quelquefois par un *grapefruit cocktail*, demandant, pour six personnes, le jus d'un « limon » et demi, deux petites cuillerées de gelée de pamplemousse (que l'on trouve dans les épiceries vendant des produits étrangers) et quatre verres de gin; on glace et on secoue le *shaker* (ou gobelet en métal blanc à couvercle), avant de verser...

Les stars les plus fameuses de Hollywood font un mélange qui se compose d'une part, d'un cocktail à huîtres et d'autre part, d'un jus de *grapefruit* au genièvre britannique qu'elles servent avant les agapes de Christmas.

Vie économique et financière Le Marché d'Istanbul

L'incorporation des provinces bohèmes et moraves et de la Slovaquie dans le régime douanier et monétaire du grand Reich allemand aura tout naturellement sur notre place une profonde influence en ce qui concerne le commerce extérieur turc.

L'ancienne Tchécoslovaquie a toujours représenté pour la Turquie un très sérieux client. Ainsi en 1937 la Turquie a importé des anciennes territoires tchécoslovaques pour plus de 3 millions de marchandises (produits industriels) et leur a exporté pour plus de 6 millions. Ce client était pour la Turquie le 6^{me} par ordre d'importance en ce qui concerne les importations et le 7^{me} pour les exportations.

Pourcentage Imp. gén. Exp. gén.
2.63% 4.47%
Il faudrait donc s'attendre à ce que ces chiffres viennent s'ajouter dans la balance commerciale turque de 1939 à ceux allemands, renforçant d'autant les échanges commerciaux turco-allemands.

BLE :
Ce marché continue à faire preuve d'une excellente solidité ; les prix ont continué, pendant toute la semaine le mouvement de hausse d'il y a quinze jours.

Le blé de Polatli est coté à pirs. 6.12½-6.20 contre 6.6-6.12½ le 6/3 et 6.10 le 11.

Blé tendre Pirs. 5.27-5.27½
» » 5.26-6.9
» dur » 5.4-5.5
» » 5.10

La qualité dite « kizila » est fermée à piastres 5.11.

SEIGLE ET MAIS :
Le prix du seigle s'est quelque peu redressé et a atteint pirs. 3.35-4.4.

Le maïs blanc, après un léger mouvement de recul, cote à nouveau son prix du 8 mars.

Pirs. 4.2½-4.6
Le maïs jaune a été, durant cette semaine fortement haussier, atteignant le prix de pirs. 4.30 contre 4.13 le 2/3 Il termine à piastres 4.20.

AVOINE :
Rien à signaler sur ce marché. Prix inchangé.

Pirs. 4.18.

ORGE :
Le prix de l'orge a maintenu sa fermeté pendant les premiers jours de la semaine mais a, par la suite, quelque peu fléchi.

Orge fromagère Pirs. 4.20
» » 4.20-4.25
» » 4.18-4.20
» de brasserie » 4.13-4.15
» » 4.15
» » 4.13-4.14

OPIUM :
La qualité inférieure dite « kaba » vient de perdre le gain réalisé au cours des derniers jours déjà passés en revue.

Pirs. 270-295
» 240
Ferme l'opium dit « ince ».

On s'attend à ce que, dans un mois au plus tard, les pourparlers turco-mains

L'activité économique à l'Etranger

CONSTRUCTIONS ITALIENNES
POUR LA «STANDARD OIL»

Trieste, 19 — Le premier grand bateau-citerne *Jame J. Maguire* (construit en même temps que dix autres unités jumelles au chantier naval de Monfalcone) a été lancé dans les meilleures conditions. Il mesure 155 mètres de long et jauge 22.000 tonnes. Le moteur Fiat, peut développer 110 tours à la minute et a une puissance de 3.600 chevaux-axes.

LE PROGRES DES INDUSTRIES
D'EXTRACTION EN SARDAIGNE

Sassari, 19 — Les gisements de métaux de la Sardaigne ont produit au cours de l'année 1938, 151.000 tonnes de minerais de zinc (106.000 de calamine et cuivre, 45.000 de calamine ferrugineuse) et 60.000 tonnes de minerais de plomb. Du traitement des minerais, outre le zinc et le plomb, on a également retiré une quantité d'argent assez importante (14 tonnes) et 25.000 quintaux environ de blanc de zinc. Quant aux autres minerais (cuivre, étain, la nickel, cobalt, tungstène et arsenic), la production a dépassé, au cours de l'année 1938 les 3.340 tonnes alors que l'année précédente n'en avait donné que 1.600, pendant que la production des gisements ferrugineux s'élève à 90.000 tonnes de minerais de fer. L'extraction du kaolin et de l'argile est montée, en 1938, à 80.000 tonnes, c'est-à-dire la moitié des besoins nationaux. La production carbonifère pourra, entre 1939 et 1940, être triplée, atteignant ainsi les 2.000.000 de tonnes annuelles.

yougoslaves au sujet de la convention de l'opium prennent fin.

NOISETTES :
Marché totalement inchangé.
Ig tombul Pirs. 86
» sivri » 85
» avec coque » 42.20

MOHAIR
Tendances diverses suivant les qualités.

On observe une hausse sensible sur le mohair dit « oglak » et sur celui dit « sari ».

Oglak Pirs. 136
» » 143
Sari » 67.20-70
» » 80

L' « ana-mal » a fléchi de piastres 117.20-125 à 105-115.

Fermes les qualités « cengelli » et « kaba ». Le mohair « deri » a gagné 1 point, passant de pirs. 79 à 80.

LAINE ORDINAIRE :
On observe un léger fléchissement. Toutefois, en ligne générale, les prix de la laine se sont maintenus cette année-ci, à un niveau presque constant et qui peut être considéré comme satisfaisant.

Thrace Pirs. 55
» » 48.20-54
Anatolie » 65
» » 64

HUILES D'OLIVE :
Le marché s'est à nouveau redressé quoique assez faiblement.

Extra Pirs. 48
» » 50-51
de table » 45-47
» » 44-47
pour savon » 38.10-39
» » 38.30-40

BEURRES :
Les prix n'ont subi aucune fluctuation et, après la baisse générale enregistrée la semaine passée, ils se sont maintenus aux cotes atteintes.

CITRONS :
La place est baissière.

490 Italie Ltqs. 5-5.50
504 Trabulus » 7.75-7.90
420 » » 7.75-7.90
300 Italie » 5.25-6.50
300 » » 8.25-8.40

La récolte mensuelle commence déjà à affluer sur le marché. Les prix sont destinés à faiblir.

OEUF :
Nouvelle baisse sur la caisse de 1440 unités qui passe de Ltqs. 21-22 à 20.

La question des oeufs demeure toujours aussi aigue qu'il y a deux années. Il est de toute nécessité de lui trouver une solution définitive qui donnerait à cet article d'exportation turc son importance de jadis.

PEAUX BRUTES :
Les peaux brutes de chèvres et de chevreau ont fortement haussé de prix.

(paire)
Peaux de chèvres Pirs. 175-180
» » 190-200
» » chevreaux » 110-120
» » » 120-130

Toutes les autres qualités sont fermes à leurs prix d'il y a quelques semaines.

R. H.

LA PRODUCTION MONDIALE
DE L'ALUMINIUM.

Milan, 19 — La production mondiale de l'aluminium est arrivée, au cours de ces trois dernières années, (1936-37-38) à un maximum encore jamais atteint, passant respectivement de 336.000 à 493.000 à 567.000 tonnes. Le cuivre sera-t-il donc, contre toute attente, définitivement surpassé par l'aluminium?

LA PRODUCTION PETROLIFERE
DANS LES INDES NEERLANDAISES.

Londres, 19 — Selon le «The Financial Times», la production pétrolière des Indes Néerlandaises, au cours de l'année 1938, a été de 7.398.585 tonnes métriques, avec une augmentation de 136.582 tonnes métriques par rapport l'année précédente.

POUR LE TRAITEMENT DES DERIVES
TARTRIQUES EN SICILE.

Palermo, 19 — Le nouvel établissement sicilien, inauguré à Marsala, pour le traitement des sous-produits du vin, dispose d'une centrale thermoelectrique, deux pays, pourra atteindre la somme qui s'alimente au moyen de combustibles pauvres, tels que les débris végétaux de l'industrie oenologique, des distilleries et de l'industrie de l'huile, 5.000 kilogrammes de vapeur surchauffée pourront être produits à l'heure, à la température de 400° C. et à la pression de 32 at. Le générateur électrique est un turboalternateur d'une puissance de 270.000.000 de watts. Les principaux acquéreurs de machines à écrire fabriquées en Italie sont les pays européens et ceux de la Sicile, du raisin en particulier qui, com-

LA VIE CULTURELLE Les trésors des musées turcs

Le ministère de l'Instruction Publique vient de parachever un travail considérable, qui consistait à dénombrer et à classer, d'après les époques dont ils relèvent, tous les objets d'art contenus dans nos musées.

La Turquie possède 28 musées, dont douze sont encore à l'état de dépôts d'oeuvres d'art, et seront organisés au cours des prochains mois. Ainsi, le musée d'Afyon contient 1163 oeuvres et objets hittites et préhittites, 24 tablettes sumériennes, 660 pièces numismatiques, 102 objets relevant de l'ethnographie, etc. Le musée d'Ethnographie possède, lui, 11.974 oeuvres et objets, et le musée des Antiquités 29.516, en cours de classement.

Les musées les plus riches de Turquie sont ceux d'Istanbul. Ils possèdent un nombre prodigieux de tablettes hittites et préhittites, sumériennes et assyriennes, dont le total se monte à 65.021 ; un total de 76.792 pièces de monnaies phrygiennes, hellènes, hellénistiques, romaines, byzantines, sel-djoudices et osmanliques ; 198 objets ethnographiques, ainsi que 30.721 objets non encore exposés ; plus près de 22 mille ouvrages de prix manuscrits et imprimés.

La plus grande partie des oeuvres d'art seljdoudices se trouvent au musée de Konya. Les dépôts de Kuşadasi, Isparta, Manisa, Nigde, Sinop, Sivas et Van, possèdent respectivement 946, 245, 173, 65, 279, 374 et 93 objets non encore classés.

Les crédits affectés à nos musées par Etat, les administrations locales et les municipalités atteignent un total de 237.568 livres turques par an. Ces musées et dépôts d'oeuvres d'art sont répartis dans les provinces de Ankara, Amasya, Antalya, Bergama, Bursa, Diyarbakir, Edirne, Istanbul, Izmir, Kayseri, Konya, Seyhan, Sivas, Çanakkale, Denizli, Içel, Isparta, Kirsehir, Manisa, Nigde, Samsun, Sinop, Tokat et Van.

Mlle Concetta Ivo
Mr Pierre Scupator
Fiancés
Istanbul le 19 Mars 1939

me on sait en Italie, est très riche en cette matière.

UNE NOUVELLE RAFFINERIE
DE SUCRE
EN ITALIE.

Florence, 19 — Une nouvelle raffinerie de sucre va être édifée à Jesi, raffinerie qui sera annexée à l'actuelle distillerie et qui aura une capacité productive de 6.000 quintaux, par jour. Elle pourra, en outre, absorber la production de 1.500 hectares de betteraves qui seront cultivées dans la région.

L'EMPLOI DE LA MAIN D'OEUVRE
DANS LE TROISIEME REICH.

Berlin, 19 — Quand le gouvernement national-socialiste arriva au pouvoir, en 1933, l'Allemagne comptait une masse de chômeurs montant à 7.000.000 alors que le nombre de ceux qui travaillaient ne dépassait pas 12.000.000. Après l'avènement du nazisme, le nombre des chômeurs diminua d'année en année : à 3.700.000 en 1934 ; à 2.900.000 en 1935 ; à 2.500.000 en 1936 ; à 1.300.000 en 1937 ; à 1.000.000 en janvier 1938. Vers le milieu de la même année, le nombre des chômeurs du Troisième Reich était descendu à moins de 200.000 pendant que le nombre de ceux qui travaillaient était monté à 20.500.000.

LES INDICES DE PRIX A L'ENTREE
EN ITALIE.

Rome, 19 — L'indice général des prix au début de la troisième semaine de février, comparé à celui de la deuxième semaine du mois, est diminué de 0,07%, passant de 475,03 à 474,70. Le pouvoir d'achat de la lire est passé, dans la troisième semaine de février, de 21,05 à 21,07. L'indice général des prix en lires d'avant-guerre, au cours de la troisième semaine de février, est resté stable à 76,5. A l'étranger, l'indice général des prix au début de la troisième semaine de février est diminué en Angleterre (de 100,5 à 100,02) alors qu'il n'a pas changé en Allemagne (106,5).

APRES L'ACCORD COMMERCIAL
ENTRE L'ITALIE ET L'U. R. S. S.

Riga, 19 — Selon les calculs établis dans les milieux soviétiques en raison de l'accord commercial entre l'Italie et l'U. R. S. S., le chiffre respectif des exportations et des importations entre les deux pays, pourra atteindre la somme annuelle de 1.000.000.000 de liras.

EXPORTATION ITALIENNE DE
MACHINES A ECRIRE

Rome, 19 — Dans la production mondiale des machines à écrire, l'Italie occupe le troisième poste. Au cours de l'année 1938, 13.500 machines ont été vendues par ce pays pour une somme de 12.000.000 de liras. Les principaux acquéreurs de machines à écrire fabriquées en Italie sont les pays européens et ceux de l'Amérique latine.



L'occupation de la « Casa d'España » à Bruxelles. — Le procureur y fait son entrée... par une fenêtre !

LE CHEF DE LA PHALANGE
ESPAGNOLE A ROME
Rome, 18 — Le secrétaire du Parti a reçu le secrétaire général de la phalange espagnole M. Fernandez Cuesta, accompagné par le ministre du commerce et l'ambassadeur d'Espagne.

LE PAPE PIE XII A ST. JEAN DE
LATRAN
Cité du Vatican, 18 — On annonce que le 18 mai prochain, le Pape prendra solennellement possession, en tant qu'archevêque de Rome, de l'archibasilique de St Jean de Latran.

Mouvement Maritime

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

LIGNE ADRESS

Départs pour	CALIO	24 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	31 Mars	En coque à Brindisi, Venise, Trieste, les Tr. Exr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	25 Mars 8 Avril	Des Quais de Galata à 10 h précises
Istanbul-PIRE		24 heures	
Istanbul-NAPOLI		8 jours	
Istanbul-MARSILYA		4 jours	
LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA MERANO	23 Mars 6 Avril	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO	30 Mars	à 17 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISRO	23 Mars 6 Avril	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO ISRO BO-FORO CAMPIDOLIO	22 Mars 23 Mars 29 Mars 5 Avril	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO BO-FORO	22 Mars 29 Mars	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 %
sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.
En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 41
W Lits

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs
partira Mercredi 22 mars à 9 h. pour le Pirée, Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth.
partira Vendredi, 24 mars à 16 h. pour le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haifa et eBeyrouth.
partira Dimanche, 26 mars à 16 heures pour Constantza.
En vue de satisfaire sa clientèle, le S. M. R. a réduit sensiblement ses prix de passage.
Les bateaux « ROMANIA » et « DACIA » quitteront Istanbul bi-mensuellement le mercredi à 9h.pour le Pirée,Larnaca, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth, et bi-mensuellement le vendredi à 14 h. a. m. pour Constantza.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir Bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata.
Téléphone : 49449-49450

Respirez la brise parfumée...



Pièces	Pièces	Pièces
Sipahi 25	Boîte métallique	50
Sipahi 20		35
Yaka 20		30
Çesit 50		72,5

Pièces	Pièces	Pièces
Samsun 25	Boîte métallique	45
Samsun 20		30
Salon 20		35
Çesit 100		145

Que cet éventail vous dispense

LETTERE D'ITALIE

Pourquoi l'Italie peut se passer d'emprunts à l'étranger

Rome. — Il arrive souvent de lire dans des journaux étrangers la nouvelle de quelques opérations financières imminentes de l'Italie à l'étranger, si l'on ne va pas jusqu'à publier que des demandes italiennes pour un emprunt n'ont pas été accueillies. Tout en ne répondant pas à la vérité, ces nouvelles ne tiennent aucun compte du travail prodigieux réalisé par l'Italie pour l'autonomie de la politique économique, autonomie dont le but principal est précisément celui de se passer du capital étranger. L'on a été surpris que l'Italie veuille développer l'autarcie, c'est-à-dire qu'elle veuille augmenter ses moyens industriels, sans avoir recours aux finances d'autres pays. La réponse est très simple. Les institutions que le gouvernement italien a créées dans ces dernières années se sont montrées des organisations aptes à l'acheminement de l'épargne vers le renforcement de l'autarcie. Ainsi les opérations réalisées par l'Institut de la Reconstruction Industrielle auprès des Administrations placées sous le contrôle de l'Etat, ont pris la forme d'émission d'obligations, d'augmentations de capital actionnaire, d'augmentations des quotités de participation de la part d'administrations publiques. En ce qui concerne les émissions d'obligations, il convient de noter spécialement la forme des obligations avec participation aux profits de l'affaire et avec le droit d'une conversion partielle en actions.

LES OUVERTURES DE CREDIT

L'ouverture de crédits de la part de groupes industriels importants en faveur de ses industries ou en faveur d'industries constituées expressément pour de nouvelles installations, a été principalement réalisée au moyen de l'auto-allocation, c'est-à-dire par l'emploi de réserves et de moyens liquides déjà existants auprès des industries; ou bien par la création ou l'augmentation de capital actionnaire, l'émission d'obligations, ou aussi l'ouverture des crédits garantis par le groupe auprès de banques.

Il faut remarquer aussi l'ouverture de

crédits au moyen d'opérations à long et moyen termes, réalisées avec l'Institut Foncier Italien et avec le Consortium pour Subventions sur des Valeurs Industrielles et auprès d'autres institutions généralement d'importance moyenne; les augmentations de capital circulant et de crédit concernant le cycle productif consenties dans les formes ordinaires des instituts de crédit; les allocations directes de l'Etat pour des œuvres d'assainissement et pour autres travaux publics; les allocations de la part d'Instituts Spéciaux de Crédit Agricole pour les œuvres d'amélioration agricole et pour les installations destinées au travail et à la conservation des produits agricoles, et enfin les allocations des instituts ordinaires et spéciaux en ce qui concerne les devis de production agricole.

... ET LEURS CONSEQUENCES

Comme suite à un examen des initiatives autarciques en voie de réalisation dans les secteurs principaux de la production, il est résulté que le problème de l'ouverture de crédit par le crédit à long et moyen termes, revêt une importance bien inférieure à celle que, tout d'abord, elle pourrait paraître, en vue de considérations purement théoriques.

En effet il est facile de relever que : a) plusieurs grandes installations sont soutenues financièrement par l'Institut pour la Reconstruction Industrielle ou par des Industries placées sous le contrôle de l'Etat ; b) une autre considérable partie de nouvelles installations est réalisée par des groupes importants qui peuvent disposer d'une quantité progressive de moyens financiers ; c) en écartant toutes les initiatives n'étant pas encore mises au point technique-ment, ou clairement sans possibilité de profit, il reste cependant à pourvoir à l'ouverture de crédits (par le crédit à long ou moyen termes) en faveur d'un ensemble d'initiatives petites et moyennes industrielles, et pour celles-ci, les banques ordinaires sont largement suffisantes.

La vie sportive

FOOT-BALL

PAS DE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Les quatre clubs d'Istanbul devant participer au championnat national Fener, Vefa, Galatasaray et Beşiktaş n'ayant pas reçu de réponse à leur recours auprès du Comité supérieur du sport pour une augmentation des indemnités à verser pour les déplacements ont décidé de ne pas prendre part au championnat national. En conséquence les matches Vefa-Fener et Galatasaray - Beşiktaş qui devaient avoir lieu aujourd'hui respectivement aux Stades de Kadıköy et du Taksim sont purement et simplement annulés.

BEYOGLU REMPORTE

LA COUPE DE... NOEL

La finale de la Coupe de Noël (mieux vaut tard que jamais) s'est disputée hier au Stade du Taksim entre Beyoğlu et Şişli. Une nombreuse foule assistait à la rencontre. Beyoğlu triompha de son coriace adversaire par 2 buts à 1 (mi-temps : 1 à 0 en faveur de Beyoğlu). Les points furent marqués par Bambino et Butley pour Beyoğlu et Diran pour Şişli. Le meilleur homme sur le terrain fut l'avant-centre du Beyoğlu Buduri. Par ailleurs Mesenizisi, Tchitchovitch, Aytan, Diran, Mikrob et Vlastardis se distinguèrent à plus d'une reprise au cours de cette partie âprement disputée.

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE

Korku ç gece

SECTION DE COMEDIE

Yüz Karası

Comédie de Cemal Nadir Güler

neut mal à la tête...

Il se mit à rire avec cordialité, en croisant les jambes.
— Oui, Carla, insista la mère, ravie de pouvoir, sous prétexte de musique, parler à son amant avec plus de liberté... c'est cela, joue nous quelque chose, par exemple... cette fugue... de qui donc ? Ah ! oui, de Bach... Tu l'as si bien dans les doigts !

Michel aussi trouvait l'idée de Léo excellente ; il se sentait las et irrité ; l'image conventionnelle de la mélodie assimilée à un doux fleuve dans lequel on peut se plonger et trouver l'oubli, ne lui avait jamais paru si vraie. « De la musique, pensa-t-il en fermant, à demi les yeux, de la vraie musique. Et au diable toutes ces mesquineries ! »

— Il y a longtemps que je n'ai plus joué, prévint Carla. Aussi ne soyez pas trop sévères.

Elle ouvrit le piano, feuilleta quelques partitions et finalement annonça :

— Une fugue de Bach.

Les premiers accords résonnèrent. Michel se préparait à écouter. Sa solitude, ses conversations avec Lisa avaient éveillé en lui un grand besoin de société et d'amour, un ardent espoir de rencontrer, parmi la foule des humains, une femme qu'il pourrait aimer sincèrement, sans résignation, sans ironie : « Une vraie femme, pensait-il, une femme pure, qui ne serait ni fautive, ni stupide, ni corrompue... la trouver... voilà qui remettrait tout en place. »

Pour le moment il ne savait pas même où la chercher, mais il s'en forgeait un fantôme, à la fois idéal et matériel, qui allait rejoindre les autres figures de ce monde instinctif et sincère où son imagination se complaisait et où il aurait voulu vivre : la musique l'aiderait à reconstruire cette image chérie... et voici qu'en effet, plutôt par la vertu de son exaltation et de son désir que grâce à la musique elle-même, elle surgit dès les premières notes. C'est encore un enfant... il le devine à ce corps svelte, à ces yeux, à cette agilité dénichée ; très gracieuse, elle l'observe par-dessus son épaule (car elle lui tourne presque le dos) ; elle le regarde attentivement, mais d'un regard qui n'a rien de provoquant, rien de lascif, oh ! non, il en jurerait ; curiosité franche et étonnée des enfants qui se voient pour la première fois. « Ma compagne », pensa-t-il ; et déjà un sourire, le geste d'ouvrir les bras, un mouvement de la main, des événements, des promenades, des conversations se formaient et passaient au ciel de sa fantaisie quand un chuchotement rapide rompit l'illusion et le ramena à la réalité.

Marie-Grâce ne perdait pas son temps : — Vous savez, Merumeci, disait-elle, avec un regard empoisonné, vous pouvez très bien y aller tout de suite, à ce rendez-vous... ; il n'est nullement nécessaire que vous vous ennuyiez ici à écouter de la musique... personne ne vous retient... allez, allez là où vous êtes attendu.

Léo la regarda distraitemment ; il n'avait aucune envie d'entamer une dispute ; il fit dans la direction du piano, un geste qui signifiait : « Pas maintenant, écoutons... »

— Mais si, insista la mère, vous vous

ennuyez... ne dites pas non : je vous ai vu bâiller de mes propres yeux... Et pourtant nous ne pouvons pas nous mettre à danser pour vous divertir... Allez donc là où vous savez bien qu'on vous accueillera à bras ouverts, qu'il n'y aura pas de musique, que vous ne serez pas dérangé... qu'attendez-vous ?

Elle ne cessait pas de sourire stupide-ment, reprise, à la seule pensée de Lisa, d'un vertige de jalousie.

— Et puis, ajouta-t-elle, ce serait une véritable impolitesse que de manquer la réception de Mme Smithson... il y aura sûrement un monde fou... elle a dû commander un train spécial pour amener ses invités à Milan.

Léo aurait donné n'importe quoi pour la faire taire ; il secoua avec calme la cendre de son cigare et se tourna vers Marie-Grâce :

— Si j'ai menti, dit-il, ce fut uniquement par égard pour vous et pour ne pas vous laisser croire qu'on s'ennuyait dans votre maison... La vérité est que ce soir je ne vais à aucune réception. Je vais dormir... Il y a trop longtemps que je me couche au petit jour, je suis fatigué... Ce soir, je veux être au lit de bonne heure.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs : 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.

12.35 Necip Aşkin et son orchestre :

1 — Intermezzo (Riisager) ;

2 — Danse magyare No. 9 (Brahms) ;

3 — Valse mélancolique (Künneke) ;

4 — Valses bavaroises (Löhner) ;

13.00 L'heure exacte ;

Journal parlé ;

Bulletin météorologique.

13.15 Suite de l'audition musicale.

5 — Sérénade joyeuse (Micheli) ;

6 — Petite sérénade (Müller) ;

7 — Valse (Strauss) ;

8 — Vers les étoiles (Lautenschlager) ;

9 — Venus (Lincke) ;

13.50 Musique turque.

14.20-14.30 L'heure de la femme.

17.30 Programme.

17.35 Thé dansant.

18.15 L'heure de l'enfant.

18.45 Thé dansant (suite).

19.15 Musique turque.

20.00 Journal parlé ;

Bulletin météorologique.

20.15 Musique turque.

21.00 L'heure exacte.

Disques gais.

21.10 Concert symphonique par l'orchestre de la Présidence de la République sous la direction du Maestro İhsan Kişinçer :

1 — Marche (C. Friedemann) ;

2 — Danse espagnole (Lacome)

3 — Ouverture de l'opéra « Prince Igor » (Borodine) ; 4 — Escales (J. Ibert) ; 5 — Danses magyares (Brahms).

22.00 Résultats sportifs de la journée.

22.10 Musique du jazz.

22.45-23 Dernières nouvelles ;

Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi : Causerie et journal parlé.

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi : Programme musical et journal parlé.

Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche : Musique.

LA REUNION D'HIER DU CABINET BRITANNIQUE

Londres, 18 A.A. — Le Cabinet s'est réuni aujourd'hui à 17 h. (heure anglaise) en une séance sous la présidence de M. Chamberlain. A l'exception de Lord Runciman, qui se trouve pour le moment à l'étranger, tous les ministres ont pris part à la séance. Un peu avant, une conférence des ministres de la défense nationale a eu lieu dans les bureaux de la commission de la défense de l'Empire. Lord Baldwin, qui se trouvait pour le moment en France Méridionale, est rentré de nouveau à Londres.

Une réunion du Cabinet n'est pas prévue pour demain, mais les ministres ont été invités à se tenir prêts à répondre à toute convocation, au cas où il devienne nécessaire de réunir le Conseil des ministres.

LA QUERELLE DES DROITS DE PECHE

Le Japon proteste à Moscou

Tokio, 18. (A.A.) (d.n.b.). — Le gouvernement a chargé M. Togo, son ambassadeur à Moscou, de protester énergiquement contre la mise en adjudication des droits de pêche.

LES JAPONAIS EN CHINE

Tokio, 18. (A.A.) — Le général Managava, secrétaire général de l'office de la Chine centrale a déclaré que les bruits répandus à l'étranger et selon lesquels le Japon renoncerait à la Chine centrale et méridionale, mais s'efforceraient par contre de tenir plus solidement la Chine septentrionale, sont dénués de tout fondement.

LE COMTE CIANO

REÇU PAR PIE XII

Cité du Vatican, 18 (A.A.) — Le Pape Pie XII a reçu le comte Ciano, ministre des affaires étrangères.

Le comte Ciano était accompagné des membres du gouvernement italien, délégués au couronnement du Pape.

EMIL JANNIGS DECORE

Berlin, 18 (A.A.) — M. Hitler a accordé à M. Emil Jannigs, acteur d'Etat la médaille Goethe pour beaux arts et sciences.

Ankara 17 Mars 1939

(Cours informatifs)

LA BOURSE

Act. Tabacs Turcs (en liquidation) 1.10

Banque d'Affaires au porteur 10.35

Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 % 32.70

Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar 8.20

Act. Banque Ottomane 31.—

Act. Banque Centrale 109.50

Act. Ciments Arslan 9.—

Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I 19.37

Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II 19.37

Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani) 19.97

Emprunt Intérieur 19.—

Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933

tranche Ière II III 19.35

Obligations Anatolie I II 41.55

Anatolie III 40.25

Crédit Foncier 1903 111.—

1911 103.—

CHEQUES

change Fermes

Londres 100 Sterling 5.93

New-York 100 Dollars 126.6525

Paris 100 Francs 3.3525

Milan 100 Lires 6.6625

Genève 100 F. Suisses 25.6725

Amsterdam 100 Florins 67.225

Berlin 100 Reichsmark 50.815

Bruxelles 100 Belgas 21.31

Athènes 100 Drachmes 1.0825

Sofia 100 Levas 1.56

Prague 100 Cour. Tchéc. 4.3275

Madrid 100 Pesetas 5.93

Varsovie 100 Zlotis 24.993

Budapest 100 Pengos 24.9675

Bucarest 100 Leys 0.9050

Belgrade 110 Dinars 2.8375

Yokohama 100 Yens 34.62

Stockholm 100 Cour. S. 30.5375

Moscou 100 Roubles 23.83

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 39

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

VII

Mais, aussitôt qu'il eut vu les deux femmes, il coupa court :

— Alors, nous sommes amis, n'est-ce pas Madame ? dit-il en se levant et en allant à la rencontre de Marie-Grâce.

— Jusqu'à un certain point, répondit la mère avec une froideur affectée ; elle se rassit à sa place.

La fin du dîner fut silencieuse. Chacun suivait sa propre pensée. « Qu'elle aille au diable », se répétait Léo déconcerté, en regardant Marie-Grâce. Si indifférente que lui fût l'attitude de sa maîtresse, cette rancœur insolite ne lui présageait rien de bon. La mère, de son côté, cherchait un moyen de se venger de Léo ; sa douleur disparue avait fait place à un aride ressentiment : « Il a l'air de tenir à ce que je lui cède la villa directement, pensa-t-elle enfin, triomphante, eh bien moi, je la ferai vendre aux enchères. » Elle ignorait le véritable avantage de cette spéculation, mais elle devinait vaguement que

cette forme de vente, outre qu'elle serait désagréable à Léo, lui rapporterait, à elle, quelques milliers de lires de plus. Carla songeait à la nuit qu'elle allait vivre et un trouble extraordinaire la possédait : « Lui ai-je vraiment promis ?... Faut-il vraiment que j'y aille ce soir ? » Quant à Michel, tourmenté par un malaise aigu, il lui semblait avoir atteint, pendant la discussion entre sa mère et Léo, le dernier degré de l'indifférence : « Voilà encore, pensait-il, une belle occasion perdue de me fâcher, de rompre avec lui. »

Ils sortirent enfin de la salle à manger, traversèrent lentement le corridor en allumant des cigarettes et en se regardant à la dérobée dans les miroirs, et passèrent au salon.

— Ce soir, dit tout à coup Léo en s'asseyant sur le divan près de Marie-Grâce, je serais disposé à entendre un peu de bonne musique classique... Allons, Carla, joue nous quelque chose, du Chopin, du Beethoven, ce que tu voudras, pourvu que ce soit du bon vieux temps où on ne connaissait pas encore le jazz qui vous don-

neut mal à la tête...

Il se mit à rire avec cordialité, en croisant les jambes.

— Oui, Carla, insista la mère, ravie de pouvoir, sous prétexte de musique, parler à son amant avec plus de liberté... c'est cela, joue nous quelque chose, par exemple... cette fugue... de qui donc ? Ah ! oui, de Bach... Tu l'as si bien dans les doigts !

Michel aussi trouvait l'idée de Léo excellente ; il se sentait las et irrité ; l'image conventionnelle de la mélodie assimilée à un doux fleuve dans lequel on peut se plonger et trouver l'oubli, ne lui avait jamais paru si vraie. « De la musique, pensa-t-il en fermant, à demi les yeux, de la vraie musique. Et au diable toutes ces mesquineries ! »

— Il y a longtemps que je n'ai plus joué, prévint Carla. Aussi ne soyez pas trop sévères.

Elle ouvrit le piano, feuilleta quelques partitions et finalement annonça :

— Une fugue de Bach.

Les premiers accords résonnèrent. Michel se préparait à écouter. Sa solitude, ses conversations avec Lisa avaient éveillé en lui un grand besoin de société et d'amour, un ardent espoir de rencontrer, parmi la foule des humains, une femme qu'il pourrait aimer sincèrement, sans résignation, sans ironie : « Une vraie femme, pensait-il, une femme pure, qui ne serait ni fautive, ni stupide, ni corrompue... la trouver... voilà qui remettrait tout en place. »

Pour le moment il ne savait pas même où la chercher, mais il s'en forgeait un fantôme, à la fois idéal et matériel, qui allait rejoindre les autres figures de ce monde instinctif et sincère où son imagination se complaisait et où il aurait voulu vivre : la musique l'aiderait à reconstruire cette image chérie... et voici qu'en effet, plutôt par la vertu de son exaltation et de son désir que grâce à la musique elle-même, elle surgit dès les premières notes. C'est encore un enfant... il le devine à ce corps svelte, à ces yeux, à cette agilité dénichée ; très gracieuse, elle l'observe par-dessus son épaule (car elle lui tourne presque le dos) ; elle le regarde attentivement, mais d'un regard qui n'a rien de provoquant, rien de lascif, oh ! non, il en jurerait ; curiosité franche et étonnée des enfants qui se voient pour la première fois. « Ma compagne », pensa-t-il ; et déjà un sourire, le geste d'ouvrir les bras, un mouvement de la main, des événements, des promenades, des conversations se formaient et passaient au ciel de sa fantaisie quand un chuchotement rapide rompit l'illusion et le ramena à la réalité.

Marie-Grâce ne perdait pas son temps : — Vous savez, Merumeci, disait-elle, avec un regard empoisonné, vous pouvez très bien y aller tout de suite, à ce rendez-vous... ; il n'est nullement nécessaire que vous vous ennuyiez ici à écouter de la musique... personne ne vous retient... allez, allez là où vous êtes attendu.

Léo la regarda distraitemment ; il n'avait aucune envie d'entamer une dispute ; il fit dans la direction du piano, un geste qui signifiait : « Pas maintenant, écoutons... »

— Mais si, insista la mère, vous vous

ennuyez... ne dites pas non : je vous ai vu bâiller de mes propres yeux... Et pourtant nous ne pouvons pas nous mettre à danser pour vous divertir... Allez donc là où vous savez bien qu'on vous accueillera à bras ouverts, qu'il n'y aura pas de musique, que vous ne serez pas dérangé... qu'attendez-vous ?

Elle ne cessait pas de sourire stupide-ment, reprise, à la seule pensée de Lisa, d'un vertige de jalousie.

— Et puis, ajouta-t-elle, ce serait une véritable impolitesse que de manquer la réception de Mme Smithson... il y aura sûrement un monde fou... elle a dû commander un train spécial pour amener ses invités à Milan.